

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Films classés

A quoi reconnaît-on qu'un film est «vieux» ou récent ? Le cinéma a commencé muet avec des comédiens aux mouvements rapides «à la Charlot».

A cette (belle) époque les films étaient, en outre, en noir et blanc. Les progrès techniques ont permis d'arriver à des films «parlants», en couleurs et des comédiens, des animaux, des trains ou de voitures se déplaçant comme dans la vie de tous les jours. En ces temps-là, c'était surtout la couleur qui permettait de classer les différentes générations de films ou téléfilms.

Maintenant on ne fait plus de films en noir et blanc, à part quelques exceptions comme *Rusty James* de Francis Ford Coppola ou certains flashbacks dans des œuvres en couleur. Remarquez aussi qu'en 1999, Kaurismäki Aki a réalisé un (beau) film muet intitulé *Juha* (un Djeha finlandais ?).

On peut aussi avoir une idée de l'âge du film, ou de l'histoire qu'il raconte, à travers les costumes, les modes (vestimentaires, musicales et autres) ou les voitures qui circulent dans les rues de villes montrées.

Tout récemment, c'est la présence du téléphone portable, mobile ou cellulaire comme on l'appelle au Québec (Canada), qui nous renseigne que le film est tout récent. On n'arrête pas le progrès !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## FESTIVAL DU DÉSERT

## Bono à Tombouctou

Nuit de vendredi à samedi à Tombouctou au Mali. Le «Festival au désert», rendez-vous culturel annuel depuis dix ans, est à son deuxième jour. Le thermomètre qui affiche 12°C n'a pas découragé les spectateurs.

En chèche, manteau, veste ou chaussettes doublées sous les sandales, ils sont environ 3 000, massés autour de la scène : une estrade dressée au milieu de quatre dunes de sable où défilent pendant trois jours des artistes maliens, nigériens, mauritaniens, soudanais, indiens, canadiens... Cela fait déjà une heure que se déroule le concert lorsque les projecteurs s'affolent et qu'une clameur s'élève. C'est Bono, leader du groupe U2 et invité-vedette, qui arrive. Tout de noir vêtu,



Photo : DR

coup de rein à gauche, puis à droite, l'Irlandais lève la main vers les spectateurs et hurle «Nous sommes tous ici des frères !» déclenchant l'hystérie de jeunes filles qui tentent de monter sur scène, sans succès : ses quatre gardes du corps veillent, tout comme le discret dispositif de sécurité encadrant l'évènement. Le public, debout, applaudit à tout rompre le rocker, qui est rejoint sur scène par le groupe

malien Tinariwen, composé de Touareg, que certains surnomment «la voix des déserts».

Sa prestation finie, Bono s'éclipse sur d'enthousiastes «merci ! merci !» de la foule. «Il est arrivé (à Tombouctou) malgré tout ce qu'on dit sur la sécurité ici. Nous n'oublions jamais ce qu'il a fait», lance le musicien malien Bassé-kou Kouyaté. Par militantisme, «pour dire non au terrorisme». «C'est notre devoir», dit-il.

ABDENNOUR BOUDERBALA EXPOSE À LA GALERIE ART 4 YOU  
Ces yeux qui ont toujours écouté

*On dit que les yeux sont les miroirs de l'âme et les interprètes du cœur. Mais pour entendre leur langage chez Abdenmour Bouderbala, encore faut-il rester très attentif et avoir le coup d'œil juste. L'effort est récompensé si vous regardez bien, écoutez beaucoup et parlez peu : l'artiste porte en lui toutes les beautés du monde.*

Les 25 tableaux qu'il expose à la galerie Art 4 You (Sacré-Cœur, Alger), jusqu'au 31 janvier, sont le reflet de la vraie beauté, celle asymétrique d'un ange en habit de lumière. Ou alors, si on observe mieux, lui entouré de ses œuvres, le noir qu'il privilégie dans ses toiles et jusque dans sa tenue vestimentaire accentue le contraste. Un habit d'Arlequin cette fois, rendu dans tout son éclat par le blanc et certaines images symboliques. L'univers bouderbalien, si naïf en apparence mais en réalité bien mystérieux, nous livre quelques clés de lecture. Pas facile, cependant, de décrypter le message.

A moins de combiner les cinq sens, en fusionner deux ou trois par exemple pour arriver au seuil de ce monde des profondeurs ? Ainsi,

chez Abdenmour Bouderbala, il y a des mains qui regardent, des yeux qui écoutent... Il est souvent là, présent, cet œil témoin qui vous suit partout, notamment dans les tableaux *Ma vie*, *La vérité*, *L'œil du destin*... Il est encore là, dans ses yeux magnifiés par la colère de *La rage* (mais ici le regard est légèrement détourné pour signifier que la révolte doit laisser place à une autre séquence, car la vie continue).

Enfin, les yeux du spleen, des tourments et de la complexité de l'être humain éclairent comme des points lumineux la superbe toile *Les abysses*.

Cette fois, l'artiste est sorti du réalisme en noir et blanc pour nous offrir un tableau où l'abstrait et les touches impressionnistes ont enfanté une œuvre majeure. Plus le présent est d'importance, plus les yeux sont beaux, semble nous dire Abdenmour Bouderbala. Il se voit donc lui-même dans sa peinture, son secret est bien là...

L'artiste nous a confié privilégier le dessin, les croquis, le noir et blanc... Dans son regard vif et passionné, parfois espiègle, il y a surtout beaucoup de modestie. Les yeux d'un enfant arrivé à l'âge de la maturité et de la sagesse. Car, dans son exposition (une mini-rétrospective de ses travaux depuis les premiers jets jusqu'aux œuvres les plus récentes), on constate une formidable évolution.

Les tableaux en couleur et de grand format (*Le grand bleu*, *Renaissance*, *Big bang*, *Le feu*, *Mes tourments*...) sont la preuve que Abdenmour Bouderbala a atteint la maîtrise de son art. Désormais, il a le coup de patte, la justesse et la sûreté du pinceau. Il peint la vie comme une œuvre d'art, se transcendant enfin. Parce que l'art lui a permis de transcender son handicap, cette incapacité motrice cérébrale (IMC) à 100% qui l'accompagne depuis sa naissance. Quand on l'écoute parler (il articule très difficilement, alors son épouse dévouée et sa maman chérie traduisent ses mots), on se rend compte que l'on a affaire à un vrai battant, un homme doué d'une force de caractère incroyable. Il nous dit, entre autres : «Quoique de tempérament introverti, j'ai toujours été réaliste dans la vie. Je me suis toujours



projeté vers l'avant avec mon fauteuil roulant. Je suis quelqu'un qui aime relever les défis, n'ayant jamais eu peur d'affronter les difficultés. Surtout, j'ai toujours accepté mon handicap et fait en sorte qu'il soit mon moteur ?»

En 1988, à l'âge de sept ans (Abdenmour est né le 23 septembre 1981 à Alger) il perd son cher papa décédé d'une longue maladie. En 1994, son frère subit un traumatisme après un accident de véhicule...

Deux événements marquants qui l'avaient choqué, mais il avait réussi à s'armer de la seule force de sa volonté pour surmonter ces épreuves douloureuses. Surtout, il a trouvé en l'art une thérapie et le meilleur moyen de vaincre son infirmité. En particulier depuis le malheureux incident vécu par son benjamin (qui se marie ces jours-ci, en attendant le tour de l'ainé), Abdenmour Bouderbala s'est enfin consacré entièrement à ses dessins et à sa peinture, assis par terre, bloquant sa main droite avec la main gauche pour tenir le pinceau.

Le résultat est bien là, aussi incroyable que cela puisse paraître : un artiste peintre reconnu par ses aînés, un authentique autodidacte qui expose régulièrement depuis quelques années et qui a été primé plusieurs fois. Une belle leçon de vie et un exemple à méditer.

«Tout cela, rappelle-t-elle, c'est grâce aux encouragements de ma mère et à la confiance qu'elle a placée en moi. Mon message aux familles qui ont un enfant handicapé est donc le suivant : il faut croire en

cet enfant, en ses capacités, il faut lui donner beaucoup d'amour et d'affection pour l'aider à trouver son équilibre.

Le handicap n'est pas une tare, on n'a pas à le cacher. Les parents doivent donner pour recevoir en retour, au moins un sourire...»

Il est vrai que l'artiste et sa maman, quand on les voit évoluer ensemble et communiquer, donnent l'impression de se transmettre réciproquement beaucoup d'énergie. Une relation fusionnelle en quelque sorte. Quant au reste, il faut savoir que Abdenmour a un quotient intellectuel élevé. Lui qui n'a jamais mis les pieds à l'école lit et parle parfaitement le français (toujours grâce à sa mère). Il nous confie travailler avec de la musique en sourdine et dit adorer Charles Aznavour et Beethoven. Autres centres d'intérêt, les documentaires télé et la politique. Parmi ses artistes préférés : Miro, Dalí, Sati et Mohamed Boukerche.

Le souhait de Abdenmour Bouderbala pour cette nouvelle année 2012 ? Que les pouvoirs publics lui accordent enfin un logement social (ses demandes sont restées lettre morte). Il est vrai qu'un logement au rez-de-chaussée le libérerait grandement, vu son handicap. Lui qui n'a jamais bénéficié d'une prise en charge ni d'une quelconque pension mérite un geste fort de la part des autorités concernées, au lieu des vagues promesses de circonstance de certains hauts responsables. Pour l'exemple, en direction de la jeunesse. Tout simplement.

Hocine T.

## Actucult

**GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER-CENTRE)**

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : Exposition de l'artiste Abdenmour Bouderbala.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)**

• **Jusqu'au 3 février 2012** : 3<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain d'Alger.

**MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEEN)**

• **Jusqu'au 20 janvier** : Exposition sur le théâtre (photos, affiches, costumes, etc.).

**SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**

• **Du 1<sup>er</sup> au 31 janvier 2012** : Film *Very*

*bad cops* à 13h, 15h et 18h.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4<sup>e</sup> Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

**AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)**

• **Jeudi 19 janvier à 19h30** : Concert de musique andalouse par Lila Borsali.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)**

• **Mardi 17 janvier à 19h** : Concert de musique classique par François Pinel (piano), à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du compositeur Claude Debussy.

**Mercredi 18 janvier**

• **A 18h30** : Projection du film *Rencontre à Djelfa* de Mohamed Chérif Bega, (documentaire, 51', Algérie, 2011). En présence du réalisateur. Le film évoque une aventure exceptionnelle entre deux hommes, dont l'amitié, sous-tendue par une profonde complicité, a pu dépasser ce qui a priori devait les opposer : la religion, la culture, l'histoire et leur cheminement individuel.

**Jeudi 19 janvier**

• **A 19h** : Concert de musique du monde par Boubacar Traoré. Avec Boubacar Traoré au chant et à la guitare, Demba Camara (percussions) et Vincent Bucher (harmonica).

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

• **Jeudi 19 janvier à 19h** : Pièce de théâtre

*Orpheus* de Daniela Giordano, en collaboration avec l'Institut culturel Italien d'Alger.

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**

• **Mardi 17 janvier à 15h (au Club des médias culturels)** : Conférence-débat avec Hamid Grine autour de son livre *Une vie sur la pointe des pieds*.

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA**

• **Samedi 21 janvier à 14h** : Les auteurs et éditeurs Tarik Djerroud et Mohand-Chérif Zirem animeront un café littéraire à la maison de la culture de Béjaïa. Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche. Le public est cordialement invité.